



Voilà quelques années, en 2004, *L'Argiope* a publié dans son No 46 un inventaire totalement inédit pour notre département et même pionnier au niveau national, celui des chrysidés, dû à la collaboration de Hubert TUSSAC et Henri CHEVIN. Cette famille d'hyménoptères, d'un abord difficile comme tous les insectes de cet ordre, fait périodiquement l'objet de révisions et, aujourd'hui encore, la classification des « mouches de feu » est très loin de faire l'unanimité ! De plus, les clés d'identification s'améliorent et les risques d'erreur diminuent. Il était donc indispensable de mettre à jour ce catalogue, d'en actualiser la nomenclature et de rectifier d'éventuelles erreurs. Mais surtout, notre activité de prospection s'est considérablement accrue depuis quatre ans et un certain nombre de nouveaux taxons ont pu être détectés dans la Manche. Aussi avons-nous jugé utile d'en faire profiter dès à présent nos lecteurs.

Peu après la publication de l'article de TUSSAC & CHEVIN, qui, rappelons-le, avaient recensé 21 espèces dans la Manche, le second auteur a confié la quasi-totalité du matériel étudié au spécialiste Nico SCHNEIDER. Au cours de cette vérification, l'entomologiste luxembourgeois a pu relever plusieurs erreurs d'identification. Trois espèces sont à supprimer de la liste :

- *Chrysis varidens* ABEILLE, 1878 : les deux spécimens mentionnés étaient des *Chrysis pulchella*.

- *Chrysura trimaculata* FÖRSTER, 1853 : le seul individu cité était en réalité un *Chrysura rufiventris*.

- *Omalus aeneus* (FABRICIUS, 1787) : les trois insectes relevaient en fait de deux autres espèces proches, *O. truncatus* et *O. puncticollis*.

Une quatrième espèce, *Chrysis gracillima*, était erronée, mais elle a été retrouvée et elle ne fait donc pas partie à proprement parler des taxons à supprimer mais nous la traiterons dans la deuxième partie. Les 17 autres espèces sont en revanche validées, malgré quelques erreurs çà et là. Mais leur statut est désormais mieux connu et, avant d'aborder le chapitre des nouveautés, il nous a paru intéressant de revenir sur chacune d'entre elles. Pour ces espèces, nous ne répèterons pas les informations concernant la chorologie générale et la biologie parues dans *L'Argiope* No 46. En revanche nous développerons plus longuement cet aspect lorsque seront abordées les espèces nouvelles pour la Manche.

En ce qui concerne la description et l'identification, nous renvoyons aux ouvrages spécialisés cités en bibliographie. Voici une brève analyse chronologique de quelques ouvrages fondamentaux :

- Malgré son ancienneté, la Faune de France de BERLAND & BERNARD (1938) est encore d'une grande utilité non seulement parce qu'elle est en français mais en raison de la grande simplicité des clés, de l'abondance des croquis et de la pertinence des descriptions.

- La Faune ibérique d'Elvira MINGO (1994) est en espagnol, langue d'un abord facile pour des francophones. Elle présente l'avantage de traiter des espèces méridionales absentes des faunes nordiques. De plus, les descriptions sont particulièrement détaillées et MINGO a effectué un énorme travail sur la synonymie qui est d'une grande utilité. Les figures au trait sont d'une extraordinaire qualité mais pas assez nombreuses. Belles photos couleur mais d'usage difficile.

- L'ouvrage de KUNZ (1994), théoriquement limité au Bade-Württemberg touche en réalité la majeure partie de la faune européenne. C'est un travail d'une grande rigueur scientifique et, malgré l'obstacle de l'allemand, nous le conseillons vivement. Il contient une foule d'informations, notamment des analyses critiques de taxons de validité contestable, d'excellents croquis très pédagogiques, des cartes de distributions, des photos en couleur.

- LINSENMAIER (1917-2000) était le grand spécialiste des chrysidés du XX<sup>e</sup> siècle. L'apprenti plâtrier était devenu dessinateur scientifique avant de se

consacrer à l'entomologie. Sa collection de chrysidés était la plus belle du monde. Les illustrations de sa Faune de Suisse sont à se pâmer d'admiration mais les clés proprement dites manquent précisément de figures didactiques.

- Dans le monumental ouvrage de la collection *Nederlandse Fauna No 6* (2004), les chrysidés ne représentent qu'un chapitre. Les auteurs donnent une très bonne clé illustrée jusqu'au genre, quelques magnifiques dessins au trait, des cartes nationales de répartition, des diagrammes phénologiques et un texte sur chaque espèce. Du très beau travail, n'était l'obstacle de la langue.

- Les « Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera », en cours de parution, de nos amis britanniques fournissent pour chaque espèce une carte à mailles de 10km de côté accompagnée d'une notice très complète.

- Enfin le récent travail du jeune Paolo ROSA (34 ans !) sur les chrysidés de la vallée d'Aoste donne une nomenclature à jour, traite d'une foule d'espèces méridionales et accompagne tous les textes d'une discussion sur la validité des taxons et les problèmes relatifs à l'identification. De belles photos couleur, mais toujours d'un usage limité, et de superbes clichés sous le microscope électronique.

Et nous ne saurions oublier les désormais indispensables sites Internet, *Fauna europaea* (cependant très décevant pour cette famille !) ou *nbn Gateway* pour les îles Britanniques.

En fin d'article, nous essaierons d'indiquer le statut européen de nos espèces, dans la mesure de la disponibilité de ces informations, et d'extraire par conséquent de la liste les taxons de valeur patrimoniale, espèces rares, en limite de répartition, en déclin ou menacées pour différentes raisons.

Les tableaux des données, reproduits intégralement pour les espèces les plus remarquables, indiqueront successivement le récolteur, l'entomologiste qui a identifié ou confirmé l'espèce, la date de capture, la commune, les effectifs et sexes, un commentaire éventuel. Les initiales se réfèrent aux personnes suivantes, par ordre alphabétique :

ALI = Alain LIVORY, DBA = David BALDOCK, HCH = Henri CHEVIN, HTU = Hubert TUSSAC, NSC = Nico SCHNEIDER, PRO = Paolo ROSA, PSA = Philippe SAGOT, XLA = Xavier LAIR.

Note préalable : en latin scientifique, le nom familial Chrysididae a remplacé l'ancien Chrysidae. En français, on nous pardonnera de continuer l'usage de « chrysidés », consacré par une longue habitude, plutôt que de « chrysidides » qui nous semble un peu lourd.

Les espèces seront énoncées par sous-familles et genres puis dans l'ordre alphabétique des noms scientifiques. Nous adoptons la nomenclature de la publication la plus récente, celle de ROSA (2006) à de rares adaptations près (espèces absentes de la vallée d'Aoste...).

# Liste systématique des Chrysididae de la Manche

<b>CLEPTINAE</b> Cleptes nitidulus (FABRICIUS, 1793)	Spintharina versicolor SPINOLA, 1808
<b>CHRYSIDINAE</b>	Chrysis analis SPINOLA, 1808
<b>Elampini</b>	Chrysis angustula SCHENCK, 1856
Omalus puncticollis (TOURNIER, 1887)	Chrysis bicolor LEPELETIER, 1806
Omalus truncatus (DAHLBOM, 1831)	Chrysis fulgida LINNÉ, 1761
Pseudomalus auratus (LINNÉ, 1761)	Chrysis gracillima FÖRSTER, 1853
Pseudomalus violaceus (SCOPOLI, 1763)	Chrysis grohmanni DAHLBOM, 1854
Holopyga amoenula DAHLBOM, 1845	Chrysis ignita LINNÉ, 1758
Holopyga chrysonota (FÖRSTER, 1853)*	Chrysis impressa SCHENCK, 1856
Hedychridium ardens (COQUEBERT, 1801)	Chrysis inaequalis DAHLBOM, 1845
Hedichrydium roseum (ROSSI, 1790)	Chrysis indigotea DUFOUR & PERRIS, 1840
Hedychrum gerstaeckeri CHEVRIER, 1869	Chrysis longula ABEILLE, 1879
Hedychrum nobile (SCOPOLI, 1763)	Chrysis mediadentata LINSENMAIER, 1951
Hedychrum rutilans DAHLBOM, 1854	Chrysis mediata LINSENMAIER, 1951
<b>Chrysidini</b>	Chrysis pulchella SPINOLA, 1808
Pseudospinolia neglecta (SHUCKARD, 1837)	Chrysis ruddii SHUCKARD, 1836
	Chrysis rutilans OLIVIER, 1790
	Chrysis schencki LINSENMAIER, 1968
	Chrysis cf. solida HAUPT, 1956
	Chrysis viridula LINNÉ, 1761
	Chrysuria rufiventris DAHLBOM, 1854
	Trichrysis cyanea LINNÉ, 1761

\*MINGO (1994) explique que, malgré le féminin du nom de genre, la graphie correcte serait *chrysonota* parce qu'il s'agit d'un substantif masculin en apposition (« l'*Holopyga* dos d'or » en quelque sorte). Mais aucun auteur antérieur ou postérieur ne l'ayant suivie, nous adoptons *chrysonota*.

## I. Les taxons confirmés

### **CLEPTINAE**

1. **Cleptes nitidulus (FABRICIUS, 1793)** : cette espèce n'a jamais été revue depuis ce jour de printemps (4 juin 1954) où H. CHEVIN captura au vol trois spécimens autour d'une panne humide à St-Rémy-des-Landes. Une prospection attentive de ces milieux s'impose donc.

### **CHRYSIDINAE**

2. **Pseudomalus auratus (LINNÉ, 1761)** : le nombre de localités passe de deux à neuf pour ce petit chryside observé en des points divers du département, mais par exception moins fréquemment à la côte (Réville, Quinéville) qu'à l'intérieur dans des milieux variés, bocage, jardin, prairie humide, forêt, carrière.

**3. *Pseudomalus violaceus* (SCOPOLI, 1763)** : plusieurs données du catalogue 2004 ont été annulées par N. SCHNEIDER. Les trois mentions retenues sont les suivantes, la dernière inédite :

HCH	HTU - NSC	27-VIII-1990	Bolleville	1f	
HCH	HTU - NSC	2-IX-1990	Bolleville	1f	
ALI	HTU	27-IX-2003	Surville (havre de)	1	Piquet de clôture

Ce chryside pourrait donc sembler très rare mais sa petite taille rend les rencontres aléatoires et, comme pour d'autres espèces discrètes, plusieurs années de prospection seront nécessaires pour préciser son statut.

**4. *Holopyga amoenula* DAHLBOM, 1845** : La systématique des *Holopyga* est particulièrement embrouillée et n'est certainement pas définitive ! Aussi préférons-nous conserver à ce chryside le nom sous lequel TUSSAC & CHEVIN l'ont publié en 2004, quitte à l'actualiser ultérieurement. Nous ne disposons à l'heure actuelle que de six données pour cette espèce, et curieusement cinq d'entre elles proviennent du cap de Carteret et de trois auteurs différents, GADEAU DE KERVILLE (1903), CHEVIN (1963, 1996, 1999) et BALDOCK (2001) ! La seule autre mention est la lande de Lessay. Presque aucun changement donc depuis le premier inventaire.

**5. *Hedychrum gerstaeckeri* CHEVRIER, 1869** : le statut local de ce chryside est sorti de l'ombre en quelques années. On ne le connaissait que par une seule observation de Carteret alors que notre fichier compte actuellement 27 données réparties sur 17 communes, dont 7 ne sont pas côtières. Il faut le chercher dans les endroits chauds hantés par les sphécides terricoles qu'il parasite. X. LAIR a pris la peine de noter quelques fleurs fréquentées, le plus souvent des astéracées (achillée millefeuille, grande marguerite, « camomilles sauvages »...), parfois l'ombelle de la carotte.

**6. *Hedychrum nobile* (SCOPOLI, 1763)** : On trouvera dans la littérature scientifique le nom de *Hedychrum niemelai* comme une espèce proche de *nobile*, découverte en Finlande en 1950 et validée par le maître en personne LINSSENMAIER. Bien que ROSA (2006) ait récemment adopté la même position, nous préférons suivre KUNZ (1994) dont l'argumentation très convaincante réfute l'un après l'autre les critères distinctifs des deux espèces et y ajoute même une comparaison des genitalia mâles pour lesquels la représentation de formes intermédiaires emporte la conviction. Selon l'auteur allemand donc, *niemelai* est un synonyme de *nobile*.

Une seule citation en 2004, 13 aujourd'hui... la connaissance de cet hyménoptère s'est donc beaucoup améliorée mais c'est probablement le moins commun de nos trois *Hedychrum*. Le moins littoral aussi : sur les 9 communes où nous l'avons repéré, 4 seulement sont sur la côte et 3 font partie de la lande de Lessay.

**7. *Hedychrum rutilans* DAHLBOM, 1854** : il y a seulement quatre ans, ce chryside n'était connu que par deux captures, l'une de H. CHEVIN dans les dunes de St-Lô-d'Ourville (1984), l'autre due à Ph. FOUILLET (1992) dans le massif

Photo Jeremy Early



*Chrysis mediata*

Photo Jeremy Early



*Chrysis viridula*

Photo Jeremy Early. Spécimen de collection



**Chrysis fulgida**



**Chrysis gracillima**

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



**Chrysis ignita**



**Chrysis ruddii mâle**

Photo Alain Livory

Photo Jeremy Early



**Chrysis viridula sur un tube d'Odynère**



**Hedychridium roseum**

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



**Pseudomalus violaceus**



**Pseudospinolia neglecta**

Photo Jeremy Early

dunaire de Vauville. Il nous est agréable dans cet article de combler cette importante lacune dans nos connaissances. Car voilà bien une espèce spectaculaire, de grande taille, facile à observer et répandue dans tous les milieux favorables à son écologie, principalement les dunes littorales. Notre fichier compte aujourd'hui 32 données ainsi réparties :

- Littoral, du nord au sud : Réville, Fermanville, Vauville, St-Lô-d'Ourville, Pirou, Créances, Anneville-sur-Mer, Gouville, Agon, Annoville, Carolles, Dragey. L'espèce est observée aussi bien dans la dune vive sur les panicauts que sur la dune fixée ou sur les ombelles de carottes sauvages dans des milieux plus rocheux tels que la vallée du Lude à Carolles, parfois aussi sur les astéracées des jardins.

- A l'intérieur dans la lande de Lessay (La Feuillie, lande du Camp...) ou dans des carrières bien abritées telle que celle de Montchaton (sur *Mentha aquatica*).

Dans nos massifs dunaires, l'association abeille domestique / philanthe apivore / *Hedychrum rutilans* / *Eryngium maritimum* est sinon exclusive, du moins très caractéristique et donc à forte valeur patrimoniale.

**8. Chrysis angustula SCHENCK, 1856** : ce chryside est probablement une rareté dans la Manche. En effet, parmi les captures qui lui étaient attribuées, seules 2 femelles de Bolleville ont été validées auxquelles il convient d'ajouter une femelle précédemment nommée *gracillima* et une autre prise en 2003 à Courcy. Voici la maigre liste des données :

HCH	NSC	20-VII-1963	St-Sauveur-de-Pierrepont	1f	Nommé C. gracillima par HTU 2004
HCH	HTU - NSC - PRO	13/15-VIII-1996	Bolleville	1f	
XLA	NSC - ALI	9-VII-2003	Courcy	1f	
HCH	HTU - NSC - PRO	23-VII-2004	Bolleville	1f	

**9. Chrysis bicolor LEPELETIER, 1806** : le statut de cette espèce est désormais beaucoup mieux appréhendé. En 2004, elle n'était connue que par une femelle prise dans les dunes de Baubigny en 1983. Le catalogue compte actuellement 23 données, ce qui fait de *C. bicolor* l'une des espèces les plus communes de la Manche. Elle est observée de début mai à fin août et présente une préférence très marquée pour les milieux chauds, secs et sableux, presque toujours des dunes littorales, parfois des carrières ou des landes abritées. La côte Ouest, de Fermanville à Carolles, constitue le territoire privilégié de ce chryside.

**10. Chrysis fulgida LINNÉ, 1761** : connu seulement par une capture de juin à Agon lors du premier inventaire, ce chryside n'a été retrouvé pour l'heure qu'à Geffosses en juillet. C'est donc probablement une espèce, sinon rare, du moins peu fréquente dans la Manche.

**11. Chrysis ignita LINNÉ, 1758** : le groupe *ignita* est, comme nous le verrons au chapitre des espèces inédites, d'une grande complexité et, si de nombreuses formes ont été reconnues depuis longtemps par des générations d'entomologistes, jamais l'accord ne fut total quant au statut qu'il convient de leur accorder. La



tendance la plus récente est de valider ces formes en tant qu'espèces à part entière. Considérée au sens le plus strict, *Chrysis ignita* reste néanmoins une espèce commune dans la Manche, probablement même la plus commune de la famille avec près de 60 données de toutes les parties du département.

**12. *Chrysis longula* ABEILLE, 1879** : considérée par KUNZ (1994) comme une simple variété d'*ignita* mais élevée au rang d'espèce par LINSSENMAIER (1997), cette guêpe n'a pas été revue depuis 1984 et nous n'avons rien à ajouter à l'inventaire de 2004. Serait-elle menacée ?

**13. *Chrysis mediata* LINSSENMAIER, 1951** : à l'heure actuelle, si cette espèce du groupe *ignita* est validée comme telle par tous les auteurs récents, son identification reste pour nous délicate et son statut dans la Manche très mal connu. Une femelle capturée à Bolleville le 30 août 1999 a été validée par N. SCHNEIDER. Nous avons en collection une série de femelles à l'ovipositeur très conforme au croquis de KUNZ (1994), mais nous préférons attendre la confirmation d'un spécialiste avant de les appeler *mediata*.

**14. *Chrysis pulchella* SPINOLA, 1808** : cette espèce a souvent été placée en synonymie avec *C. calimorpha* MOCSARY, 1882 (voir par exemple BERLAND & BERNARD 1938, MINGO 1994 ou LINSSENMAIER 1997) mais KUNZ (1994) en fait deux espèces différentes, *pulchella* plus méridionale, et pour ROSA (2006) elles sont « facilement reconnaissables ». Dans L'Argiope 46, TUSSAC & CHEVIN englobaient les deux espèces et c'est N. SCHNEIDER qui a précisé qu'il s'agissait de *pulchella*, sensu stricto en quelque sorte. Depuis le catalogue de 2004, son statut n'a pas beaucoup changé : aux captures des massifs dunaires de Biville et de Baubigny, nous ajoutons celles des dunes plus modestes de Blainville et de Gouville. Incontestablement, cet hyménoptère reste une rareté des milieux chauds et sableux de la côte Ouest.

**15. *Chrysis ruddii* SHUCKARD, 1836** : si N. SCHNEIDER n'a maintenu sous ce nom que la femelle récoltée à Carolles le 2 juillet 1962, il a bien confirmé en revanche 2 exemplaires pris respectivement par A. LIVORY et X. LAIR au cap de Flamanville. Cette espèce rare est donc actuellement localisée sur deux promontoires rocheux de la côte Ouest, désormais bien connus pour accueillir un cortège d'insectes thermophiles.

HCH	HTU	2-VII-1962	Carolles	1f	
XLA	NSC conf	10-VI-2006	Flamanville (cap de)	1f	
ALI	NSC conf	3-VI-2007	Flamanville (cap de)	1m	

**16. *Chrysis viridula* LINNÉ, 1761** : ce beau chryside était mentionné par TUSSAC & CHEVIN de trois localités. Depuis cette publication, cinq nouvelles communes s'ajoutent à la liste : Geffosses, Gonfreville, Pirou, Les Moitiers d'Allonne (Ph. SAGOT), Flamanville (X. LAIR et A. LIVORY). La cartographie actuelle ferait donc apparaître une distribution plutôt nordique dans le département. Il est vraisemblable que la prospection des milieux les plus chauds en été, soit du

littoral, soit de carrières et autres lieux abrités, permettra de découvrir cette guêpe plus au sud.

**17. *Trichrysis cyanea* LINNÉ, 1761** : si le nombre de données, pour cette petite guêpe entièrement bleue, est passé de 4 à 14, les contacts ne sont pas si fréquents et le nombre de nouvelles communes où elle a été observée n'est que de 8, réparties toutefois dans tout le département : Geffosses, Orval, Agon, Barenton, La Feuillie, St-Gilles, Pirou, La Lucerne-d'Outremer.

## II. Les espèces nouvelles pour la Manche

Au cours des trois saisons qui ont suivi la parution de ce premier recensement, 2005, 2006 et dans une moindre mesure 2007 en raison de la météo catastrophique, notre prospection des sites à hyménoptères s'est intensifiée et nous a permis, avec l'aide précieuse de Nico SCHNEIDER pour la détermination, de doubler le nombre des espèces de Chrysididae de la Manche. Si l'identité de la plupart d'entre elles ne souffre pas le moindre doute, il faut savoir que dans certains cas, particulièrement celui des taxons de position incertaine du groupe *ignita*, N. SCHNEIDER lui-même a préféré intercaler un « cf. » avant le nom spécifique (c'est-à-dire *confer* = se rapporte à). Les exemplaires étant conservés dans nos collections, il est vraisemblable que leur identité sera un jour précisée ou confirmée.

**18. *Omalus puncticollis* (MOCSARY, 1887)** : la validité de cette espèce demandera confirmation. Selon les époques et les auteurs en effet, elle est traitée comme un synonyme d'*O. aeneus* (FABRICIUS, 1787) (MINGO 1994), une simple race ou sous-espèce de la même (LINSENMAIER 1997) ou comme une espèce à part entière (BERLAND ET BERNARD 1938, KUNZ 1994). Nous suivons ici la position de ROSA 2006 mais rien ne dit qu'elle soit définitive !

Mal individualisé, ce chryside est de ce fait peu connu : d'après ROSA (2006), il apprécie les endroits plus ou moins humides et boisés et on le surprend non seulement sur les fleurs d'apiacées mais aussi sur les feuilles de divers arbres et arbustes, les ronces, les rosiers, les chênes, les noisetiers et bien d'autres, où il se nourrit probablement du miellat des pucerons. On sait qu'il parasite les sphécides du genre *Passaloeucus*. Dans la Manche, N. SCHNEIDER a reconnu deux femelles de cette espèce parmi des chrysidides de la collection CHEVIN préalablement identifiés comme des *aeneus*, erreur bien pardonnable donc, plus une troisième en 2005. Il y a fort à parier que ce taxon méconnu sera localisé ailleurs dans la Manche.

HCH	NSC	16/18-VIII-1996	Bolleville	1f	Nommé <i>Omalus aeneus</i> par HTU 2004
HCH	NSC	10/14-VI-1997	Bolleville	1f	Nommé <i>Omalus aeneus</i> par HTU 2004
HCH	NSC	6-VIII-2005	Bolleville	1f	

**19. *Omalus truncatus* (DAHLBOM, 1831)** : encore une espèce très mal connue ! On a supposé qu'elle parasitait *Diodontus tristis* mais ce sphécide

nidifie surtout dans le sol alors que les autres *Omalus* s'attaquent plutôt à des Pemphredonini généralement rubicoles ou gallicoles tels que les *Pemphredon* ou les *Passaloeucus*. A ce jour, le seul exemplaire de notre département a été capturé par H. CHEVIN en 1996. Nommé *aeneus* dans le premier catalogue de 2004, il a été identifié comme *truncatus* par le spécialiste N. SCHNEIDER.

HCH	NSC	16/18-VIII-1996	Bolleville	1f	Nommé <i>Omalus aeneus</i> par HTU 2004
-----	-----	-----------------	------------	----	---

**20. *Holopyga chrysonota* (FÖRSTER, 1853)** : nous avons signalé plus haut les difficultés taxonomiques pour ce genre. Il faudra peut-être rebaptiser ce chryside mais son identité ne laisse planer aucun doute d'après les clés d'identification. Les mœurs de cette espèce plutôt méridionale mais capable selon MINGO (1994) d'atteindre des altitudes de 2000 à 3000 m, sont cependant mal connues. La littérature mentionne des captures sur le lierre et le fenouil et l'insecte fréquenterait volontiers les chênaies pour ne citer que des plantes sauvages présentes dans notre région. L'hôte serait un sphécide, peut-être *Cerceris quadrifasciata*. Dans la Manche, seul A. LIVORY a capturé cette espèce, et une fois de plus dans l'un des sites les plus réputés pour son entomofaune thermophile, les falaises de Carolles.

ALI	ALI-XLA	8-VII-2007	Carolles / Vallée Peintres	1m	
-----	---------	------------	----------------------------	----	--

**21. *Hedychridium ardens* (COQUEBERT, 1801)** : cette petite espèce fréquente les endroits sableux ou argileux bien ensoleillés, se nourrissant sur les apiacées, les astéracées, les orpins et autres résédas. C'est parmi les sphécides de taille modeste qu'il faut chercher ses hôtes préférés : les *Tachysphex* ou les *Oxybelus*, qui comptent au moins neuf espèces dans la Manche (CHEVIN & al. 2007). Dans ses milieux favoris, les dunes côtières, l'espèce semble relativement bien représentée dans la Manche, tout au moins sur la côte Ouest entre Biville et Agon. C'est par exemple l'un des rares chrysidés des îles Chausey. Mais il est possible de l'observer à l'intérieur dans des biotopes chauds et offrant des potentialités de nidification aux sphécides, lande de Lessay, carrières, falaises littorales.

**22. *Hedichrydium roseum* (ROSSI, 1790)** : ce chryside, qui est l'un des rares dont l'abdomen ne brille d'aucun reflet métallique, a des exigences écologiques similaires à celles du précédent. Comme lui, c'est un héliophile qui butine les apiacées (*Daucus*, *Foeniculum*...), les orpins, jasiones, achillées... et s'en prend aux sphécides de genres divers, *Astata*, *Tachysphex*, *Harpactus*, *Gorytes*, peut-être aussi *Cerceris*. Les citations d'Apidae (*Halictus*, *Andrena*...) sont considérées comme douteuses. Dans notre région, *H. roseum* est beaucoup plus difficile à dénicher qu'*ardens*. Il semble affectionner les terrains pauvres et faiblement végétalisés. Dans l'Orne, A. LIVORY l'a capturé sur une lande xérique et pierreuse, en lisière d'un bois de conifères. Dans la Manche, X. LAIR et Ph. SAGOT l'ont pris dans des landes continentales ou littorales, et une seule fois dans la dune.

PSA	PSA-ALI-XLA	13-VII-2005	Gonfreville	1	
PSA	PSA-ALI-XLA	14-VII-2005	La Feuillie	1	
XLA	PSA-ALI-XLA	1-VII-2006	Annoville	1	Dunes
XLA	PSA-ALI-XLA	12-VIII-2007	Jobourg / Ecalgrain	1	Lande littorale

**23. Pseudospinolia neglecta (SHUCKARD, 1837)** : bien qu'il ne s'agisse nullement d'une espèce commune, ce chryside, naguère classé dans le genre *Euchroeus*, a fait l'objet de nombreux commentaires des auteurs. Deux hôtes reviennent régulièrement dans les faunes, les euménines *Odynerus spinipes*, bien avéré dans notre département (TUSSAC & CHEVIN 2003) et *O. reniformis* également connu de la Manche mais beaucoup plus rare (à paraître). Les autres victimes semblent plus occasionnelles : DAHLBOM a cité *Ancistrocerus parietum*, LICHTENSTEIN *Gymnoneris laevipes* et MANEVAL a même obtenu le chryside d'un nid d'osmie en élevage, expériences confirmées par des mentions plus récentes d'*Osmia rufa* et *Heriades truncorum* (DORONIN, 1996 in ROSA, 2006). Quoiqu'il en soit, c'est dans les milieux sableux, argileux voire pierreux qu'il faut traquer cet insecte et prospecter notamment les corolles jaunes qu'il semble privilégier d'après LINSSENMAIER, les orpins et les épervières mais aussi d'autres astéracées comme la grande marguerite ou l'achillée millefeuille.

Dans la Manche, les huit données obtenues depuis 2005 ne se réfèrent qu'à quatre localités dont deux sont désormais bien connues pour leur richesse en hyménoptères thermophiles, la carrière de Hacqueville à Pirou et le cap de Flamanville où l'hôte *Odynerus reniformis* a été capturé le même jour dans la même carrière granitique. Ce n'est donc pas un hasard si *P. neglecta* ne figurait pas au premier inventaire car ce n'est certainement pas une espèce banale.

XLA	ALI-NSC	11-VI-2005	Montchaton	1f	Prairie
PSA	PSA-ALI-XLA	13-VII-2005	Gonfreville		
PSA	PSA-ALI-XLA	14-VI-2006	Pirou / Hacqueville		
PSA	ALI	30-V-2007	Pirou / Hacqueville	2f	
PSA	ALI	30-V-2007	Pirou / Hacqueville	1f	
PSA	ALI	1-VI-2007	Pirou / Hacqueville	1f	
XLA	PSA-ALI-XLA	4-VI-2007	Flamanville (cap de)		Lande littorale
PSA	PSA-ALI-XLA	10-VI-2007	Pirou		

**24. Spintharina versicolor (SPINOLA, 1808)** : Selon KUNZ (1994) et ROSA (2006), ce chryside vole au ras du sol dans des biotopes xérothermiques parmi les pierres, les ruines et les berges sableuses et il butine de préférence les euphorbes de plusieurs espèces et les apiacées. Une fois de plus, la seule mention d'un hôte parasité, reprise par les auteurs allemands, provient de la vieille Faune de France qui elle-même se réfère à une époque bien antérieure, le temps, hélas bien révolu, où les entomologistes français étaient à la pointe de la recherche ! R. DU BUYSSON donc (auteur en 1895 d'un *Catalogue méthodique des chrysidides de France* et spécialiste même au niveau mondial) mentionne *Celonites apiformis* (aujourd'hui

*C. abbreviatus*), un Masaridae, famille typiquement méditerranéenne ! Cette petite guêpe, qui approvisionne son nid avec du miel, est le masaride qui remonte le plus au nord, au moins jusqu'en Bourgogne.

Dans la Manche, deux hypothèses se proposent à nous : ou bien le *C. abbreviatus* est présent, ce qui nous surprendrait eu égard à sa distribution connue, ou bien il faut rechercher localement une autre victime. Qui découvrira l'hôte normand du rare *Spintharina versicolor* ? Car celui-ci est bel et bien chez nous dans la Manche, comme nous le savons grâce aux deux captures de Ph. SAGOT dans les dunes de la côte Ouest, à Blainville et Gouville.

PSA	PSA-ALI-XLA / NSC conf	24-VII-2004	Blainville / Cab Vauban	1f	Dunes
PSA	PSA-ALI-XLA	28-VIII-2004	Gouville	1	

**25. Chrysis analis SPINOLA, 1808** : cette espèce thermophile appréciée particulièrement les habitats pierreux, les éboulis rocheux, où elle butine volontiers les fleurs d'apiacées (berce, carotte, fenouil), d'orpins ou d'achillée. Ses hôtes sont très mal connus : on a cité les abeilles des genres *Anthidium* et *Osmia* et l'euménine *Euodynerus quadrfaciatus*, mais le grand spécialiste du XXème siècle, LINSSENMAIER s'en tient à la mention *Wirte unbekannt* ! C'est à X. LAIR que nous devons la découverte de ce rare hyménoptère, dans des milieux adéquats, les falaises de Flamanville et les dunes de Biville.

XLA	XLA - ALI conf	10-VI-2006	Flamanville (cap de)		Carrière granit
XLA	XLA	2-VII-2006	Flamanville (cap de)		Carrière granit
XLA	XLA	4-VII-2006	Biville		Dune fixée
XLA	XLA	4-VI-2007	Flamanville (cap de)		Carrière granit

**26. Chrysis gracillima FÖRSTER, 1853** : ce chryside vraiment bien nommé - dans les boîtes de collection, on le reconnaît facilement à sa silhouette étroite et frêle - fréquente des micro-habitats tels que les souches, les clôtures en bois ou les vieux murs argileux, à la recherche d'aculéates nidifiant dans ces milieux, Eumeninae de petite taille (*Microdynerus*...) ou sphécides du genre *Trypoxylon* (EDWARDS & al. 2006). C'est certainement une espèce discrète qui passe facilement inaperçue, d'autant plus qu'elle ne vole pas facilement (KUNZ 1994) et ne fréquente pas beaucoup les fleurs, euphorbes ou fenouil (ROSA, 2006). Voici les trois données dont nous disposons :

ALI	ALI	29-VI-2005	Brectouville	1m	Poteau de clôture
XLA	ALI	28-VI-2005	Agon (pointe d')	1	Dunes
ALI	ALI	9-VI-2007	Flamanville (cap de)	1m 1f	Lande littorale

**27. Chrysis grohmanni DAHLBOM, 1854** : la biologie de ce chryside méridional semble très mal connue. Parmi ses hôtes, ABEILLE DE PERRIN a cité *Ectemnius dives* (in BERLAND & BERNARD 1938) et LINSSENMAIER *Osmia tricornis*

en 1959. ROSA (2006) indique qu'il hante les vieux murs de pierre et butine sur les euphorbes et les apiacées (carotte, panicaut, fenouil). Soupçonnant que le mâle capturé par Ph. SAGOT à Gouville pouvait être, non pas le relativement banal *bicolor*, mais le rare *grohmanni* d'après la description de cette espèce par MINGO, nous l'avons soumis à notre collègue N. SCHNEIDER et c'est avec grand plaisir que nous avons appris son verdict en faveur du deuxième. Il y a tout lieu de croire que cet insecte du Midi se cantonne dans la Manche aux habitats les plus chauds de la côte Ouest.

PSA	NSC	20-VII-2006	Gouville / Cab. Vauban	1m	Dunes
-----	-----	-------------	------------------------	----	-------

**28. *Chrysis impressa* SCHENCK, 1856** : cette espèce fait partie du groupe *ignita*, véritable casse-tête entomologique. Ignoré de la faune de BERLAND & BERNARD (1938), considéré comme un synonyme d'*ignita* par MINGO (1994) et KUNZ (1994), ce taxon est individualisé par LINSSENMAIER (1997) sous le nom de *Chrysis ignita impressa* avant d'être reconnu comme espèce à part entière par ROSA (2006). Ce statut longtemps incertain explique notre ignorance quant aux mœurs de ce chryside qui, d'après LINSSENMAIER, parasite les euménines du genre *Odynerus* et apparentés. Les deux seules données actuellement validées proviennent des captures d'H. CHEVIN.

HCH	NSC - PRO	27-VI-1998	Carteret	1f	Nommé <i>angustula</i> par HTU 2004
HCH	NSC - PRO	30-VIII-1999	Bolleville	1f	Nommé <i>mediata</i> par HTU 2004

**29. *Chrysis inaequalis* DAHLBOM, 1845** : d'après les auteurs consultés, cet hyménoptère fréquente volontiers les endroits pierreux ou rocheux, les parois argileuses ensoleillées, les ruines, les murets, les tas de bois, les poteaux et charpentes, à proximité des nids d'osmies (LINSSENMAIER, 1997) ou des guêpes du genre *Eumenes* (*coarctatus* selon KUNZ 1994, *coronatus* cité par PEETERS & al. 2004). Il se nourrit sur diverses fleurs, notamment des apiacées (carotte, fenouil...) mais on l'a observé aussi sur des racines d'arbres et des colonies de pucerons sur le cornouiller sanguin. Les deux seules localités où nous l'avons capturé (A. LIVORY à Percy, X. LAIR à Annoville) n'ont guère de point commun et il faudra sans doute patienter quelques années pour mieux connaître le statut local de ce chryside.

ALI	ALI	10-VII-2004	Percy	1f	
XLA	ALI - NSC	13-VI-2005	Annoville	1	Dune fixée
XLA	XLA	1-VII-2006	Annoville		Dunes, poteau
XLA	XLA	23-VIII-2006	Annoville		Dunes

**30. *Chrysis indigotea* DUFOUR & PERRIS, 1840** : on sait peu de choses de la biologie de ce beau chryside qui passe pour rarissime (ou absent) dans les faunes des pays voisins, sinon qu'il fréquente volontiers les tas de bois et les murs de pierre et qu'il visite les fleurs des apiacées et du fusain ainsi que les feuillages des

chênes. Selon LINSENMAIER (1997), qui ne précise pas s'il s'agit d'observations personnelles, il parasiterait des euménines rubicoles du genre *Odynerus*. BERLAND & BERNARD (1938) citent *Gymnomerus laevipes*, se référant eux-mêmes à des relations beaucoup plus anciennes des descripteurs: « DUFOUR & PERRIS (1840) l'ont élevé à partir du nid d'*Odynerus laevipes* et figurent le cocon. DUFOUR cite également comme hôte *Odynerus rubicola*. Ces deux odynères nichent dans les tiges. » KUNZ (1994) émet enfin l'hypothèse d'un « mode de vie caché » et donc d'une rareté apparente de cette espèce : à supposer que l'hôte soit bien *Gymnomerus laevipes*, ce dernier n'est pas non plus très souvent rencontré à l'état adulte, alors que sa présence est aisément avérée par l'observation de ses constructions dans les tiges de ronces. En somme, les connaissances sur l'hôte de *Chrysis indigotea* n'ont pas progressé depuis plus de 150 ans et le peu que l'on sait provient d'élevages !

Dans la Manche, l'unique capture est due à Ph. SAGOT. Selon ses propres termes « l'insecte a été capturé sur le mur de *masse* d'une vieille grange perdue en plein bocage humide, sur lequel fleurissaient les tubes d'odynères. L'activité était intense et d'autres espèces de Chrysidés étaient présentes ce jour-là sur le même mur. »

PSA	XLA & ALI conf.	19-VII-2004	Geffosses	1f	
-----	--------------------	-------------	-----------	----	--

**31. *Chrysis mediadentata* LINSENMAIER, 1951** : alors que les publications précédentes n'accordent pas d'existence réelle à ce taxon du groupe *ignita*, LINSENMAIER (1997) est le premier à en reconnaître la validité et il est suivi par ROSA (2006). Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que notre connaissance à son sujet soit aussi lacunaire, tant sur le plan de la biologie que de la distribution géographique. Selon l'auteur suisse cependant, ce chryside parasite l'osmie *Osmia adunca*, dont elle recherche les nids dans le bois ou les vieux murs. PETIT (1987) cité par ROSA (2006) a mentionné *Odynerus spinipes* comme hôte probable. L'examen complet de nos collections d'*ignita* permettra peut-être de déceler la présence d'autres spécimens, mais à ce jour seule une femelle capturée par H. CHEVIN a pu être identifiée par SCHNEIDER comme un *C. mediadentata*.

HCH	NSC	4-VIII-2005	Bolleville	1f	
-----	-----	-------------	------------	----	--

**32. *Chrysis rutilans* OLIVIER, 1790** : Il est à signaler au préalable qu'une forme voisine, « *insperata* », a été décrite par CHEVRIER en 1870 sur la base d'un seul mâle (!). Seuls les mâles d'ailleurs fourniraient de bons critères discriminants (comparaison des articles antennaires 4 et 5, capsule génitale), les femelles étant à peu près semblables. Bien qu'il soit validé par LINSENMAIER et récemment encore par ROSA, ce taxon est contesté avec un argumentaire convaincant par KUNZ (1994) et son statut n'est pas encore clairement établi. Le seul exemplaire de la Manche étant une femelle, on ne saurait trancher entre les deux espèces mais *insperata* étant associée selon ROSA et LINSENMAIER à des régions chaudes et des habitats particulièrement xériques, l'appartenance à *rutilans* est plus que probable.

La biologie de *Chrysis rutilans* n'a pas été très bien étudiée. Dans la vallée d'Aoste (ROSA 2006), elle se montre très thermophile et fréquente les euphorbes et parfois les apiacées. Concernant les hôtes parasités, MINGO (1994) ne les évoque pas et les auteurs allemands se contentent de reprendre les vieilles mentions de la Faune de France (1938) qui elles-mêmes ne sont pas très bien avérées. « Il est souvent difficile de savoir, écrivaient BERLAND & BERNARD, si les observateurs ont bien distingué cette espèce de la précédente [*splendidula*]. Les citations qui semblent les plus certaines proviennent de GIRAUD & J. PÉREZ (obtenue de cellules d'*Odynerus laevipes*), de R. DU BUYSSON (élevée à partir de nids dans la ronce des *Trypoxylon figulus* et *scutatum* et d'*Osmia andrenoides*). » Rosa (2006) ajoute quelques données plus récentes relatives à d'autres euménines (*Microdynerus*) et à l'abeille *Heriades truncorum*. A l'évidence donc, l'identité des hôtes parasités demandera confirmation. Mais il s'agit vraisemblablement d'hyménoptères rubicoles, que ce soit des euménines ou des sphécides du genre *Trypoxylon*, un genre complexe dont les représentants cités par BERLAND & BERNARD correspondent aujourd'hui à des « groupes d'espèces ».

Le seul spécimen dont nous disposons, capturé par A. LIVORY à Carolles, est conforme aux diagnoses de MINGO et de KUNZ :

ALI	ALI-XLA	8-VII-2007	Carolles / Vallée Peintres	1f	Chemin bordé d'apiacées
-----	---------	------------	----------------------------	----	-------------------------

**33. *Chrysis schencki* LINSENMAIER, 1968** : cette forme décrite par le grand spécialiste de la famille LINSENMAIER est traitée comme une bonne espèce par certains auteurs. Parmi la collection CHEVIN, deux femelles préalablement nommées *angustula* ont été rectifiées en *schencki* par SCHNEIDER qui a également nommé plusieurs autres spécimens de capture plus récente, identifications assorties d'un prudent cf. La biologie de cet insecte est en conséquence très mal connue et on ignore quels hyménoptères il parasite. Voici le tableau de nos données :

HCH	NSC-PRO	30-VIII/1-IX-1996	Bolleville	1f	Nommé <i>angustula</i> par HTU 2004
HCH	NSC-PRO	24/28-VIII-1997	Bolleville	1f	Nommé <i>angustula</i> par HTU 2004
PSA	NSC	10-VII-2004	Pirou		« cf <i>schencki</i> »
ALI	NSC	22-VIII-2005	Agon (pointe d')	1f	« cf <i>schencki</i> »
XLA	NSC	19-VII-2006	St-Sauveur-le-Vicomte	1m	Forêt « cf <i>schencki</i> »

**34. *Chrysis cf. solida* HAUPT, 1956** : ce taxon non traité par les auteurs germaniques, est considéré par MINGO (1994) comme un synonyme de *Chrysis angustula* sous le nom de *Chrysis ignita solida*. SCHNEIDER a déterminé *C. solida* à partir d'un exemplaire capturé par Ph. SAGOT à Geffosses. Inutile de dire que la biologie de cette espèce reste entièrement à décrire.

PSA	NSC	19-VII-2004	Geffosses	1f	
-----	-----	-------------	-----------	----	--



**35. *Chrysurus rufiventris* DAHLBOM, 1854** : dans l'inventaire de 2004, un spécimen femelle éclo d'une coquille de gastéropode, récolté en 2001 à Agon par A. LIVORY, avait été nommé par erreur *Chrysis trimaculata*. Nous fiant à cette identification, nous avons dans un premier temps, attribué à cette espèce une petite série d'insectes, du moins selon la clé de KUNZ (1994) qui ne prend en compte que les Chrysididae du Baden-Württemberg. Mais en examinant un *Chrysis* que lui avait envoyé D. BALDOCK, A. LIVORY eut l'idée d'effectuer la détermination à la lumière de la clé espagnole d'Elvira MINGO (1994). Et là l'ouvrage menait, avec une grande probabilité, à une espèce méridionale non traitée par les faunes allemande et suisse, *Chrysis rufiventris*. Du coup, pris d'un doute sur l'identité des *C. trimaculata* ainsi nommés jusque là, nous avons vérifié nos quelques spécimens de collection et nous sommes aboutis à la même conclusion ! Bien entendu il n'était pas question de publier cette rectification sans l'approbation du spécialiste, et notre ami Nico SCHNEIDER confirma.

Ce parasite des osmies est probablement assez commun sur la côte Ouest de notre département mais il se peut qu'il soit localisé à cette frange littorale, du moins actuellement, comme beaucoup d'espèces d'affinité méridionale présentes dans la Manche. Aux communes citées dans notre catalogue, on peut d'ailleurs ajouter Annoville, d'après une capture de 2005 mentionnée par SCHNEIDER & HERBRECHT (2008, à paraître).

ALI	ALI	11-V-2001	Agon	1m	Nommé trimaculata par HTU 2004
ALI	ALI	11-V-2004	Pointe d'Agon	1m	
XLA	ALI-XLA / NSC conf	22-IV-2006	Saint-Jean-le-Thomas		Dune fixée
DBA	ALI-XLA / NSC conf	1-VI-2006	Réville	1f	
ALI	ALI-XLA / NSC conf	7-V-2006	St-Germain-sur-Ay	1m	
XLA	ALI-XLA / NSC conf	12-VI-2006	Vauville		Dune fixée
ALI	ALI-XLA / NSC conf	3-VI-2007	Flamanville (cap de)		
XLA	ALI-XLA / NSC conf	4-VI-2007	Flamanville (cap de)		Daucus

### III. Statut européen des Chrysididae de la Manche

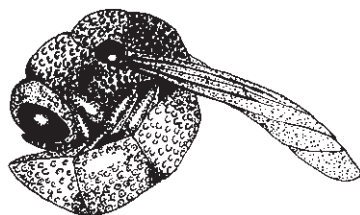
Si l'on excepte les Sphecidae, qui ont fait l'objet d'une magistrale publication en 3 volumes dans la collection de la Faune de France, l'étude des hyménoptères a accumulé en France un retard considérable par rapport aux pays voisins. Les dernières synthèses nationales remontent à plusieurs décennies : 1968 pour les Formicidae (BERNARD), 1947 pour les Symphyta (BERLAND), 1938-1928-1925

pour les 3 volumes sur les vespiformes (BERLAND) ! Certes le travail de nos devanciers fut excellent et on a pu constater dans ce catalogue que l'ouvrage de BERLAND & BERNARD reste très utile pour ses notes de biologie et même ses descriptions d'espèces souvent détaillées (et en français !). Mais en ce début du troisième millénaire, force est de constater que les Chrysididae des Etats limitrophes de la France, Espagne, Italie, Suisse, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, sont infiniment mieux connus que dans la patrie de LAMARCK et de CUVIER ! Alors que tous ces pays sont capables de produire non seulement la liste exhaustive des espèces, mais aussi de fines cartographies de leur distribution et de dresser par conséquent des listes rouges d'espèces menacées, notre pays serait bien en peine de produire une liste actualisée et a fortiori des atlas de distribution, même départementaux !

En 2008, l'inventaire publié par *L'Argiope*, avec ses 35 espèces bien avérées, les plus délicates vérifiées par les meilleurs spécialistes du moment, est probablement l'un des premiers de ce type en France. Bien sûr, il est encore loin de l'exhaustivité. Les Pays-Bas par exemple, territoire d'une superficie plus importante certes mais aussi plus nordique que le nôtre, abritent plus de 50 espèces. Il est donc certain que les prochaines années apporteront leur lot de découvertes. Mais pour l'heure intéressons-nous à ces 35 taxons présents dans la Manche, essayons de les replacer dans leur contexte européen.

### Espèces de validité récente insuffisamment connues

Chrysis impressa SCHENCK, 1856  
 Chrysis mediadentata LINSENMAIER, 1951  
 Chrysis mediata LINSENMAIER, 1951  
 Chrysis schencki LINSENMAIER, 1968  
 Chrysis cf. solida HAUPT, 1956  
 Omalus puncticollis (MOCSARY, 1887)  
 Omalus truncatus (DAHLBOM, 1831)



### Espèces assez communes dans la Manche et dans la majeure partie de l'Europe

Aucune espèce de chryside n'est véritablement commune dans la Manche et un naturaliste non averti n'en voit pratiquement jamais ! Comme beaucoup d'hyménoptères, ces insectes sont strictement thermophiles et de plus, en tant que parasites (ou parasitoïdes), ils dépendent totalement des habitudes de leurs hôtes. Cinq espèces cependant sont régulièrement observées mais hormis *C. ignita* qui fréquente les milieux les plus variés, les quatre autres espèces sont cantonnées pour l'essentiel à des milieux chauds, massifs dunaires, landes ou carrières.

Chrysis bicolor LEPELETIER, 1806 (13 localités)  
 Chrysis ignita LINNÉ, 1758  
 Hedychridium ardens (COQUEBERT, 1801) (12 localités)  
 Hedychrum rutilans DAHLBOM, 1854 (15 localités)  
 Hedychrum gerstaeckeri CHEVRIER, 1869 (17 localités)

Il est à remarquer que, même au sein de ce groupe d'espèces théoriquement banales, *H. gerstaeckeri* et *H. ardens* sont inscrits à la liste rouge de Westphalie.

### Espèces assez rares dans la Manche mais répandues dans la majeure partie de l'Europe

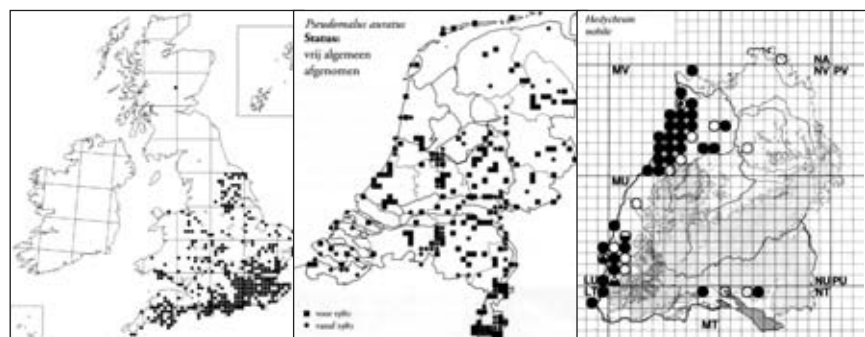
*Chrysis viridula* LINNÉ, 1761 (8 localités)

*Hedychrum nobile* (SCOPOLI, 1763) (9 localités)

*Pseudomalus auratus* (LINNÉ, 1761) (9 localités)

*Trichrysis cyanea* LINNÉ, 1761 (12 localités)

Ces espèces ne comptent actuellement qu'une dizaine de localités dans la Manche mais elles sont très certainement sous-estimées. Alors que nous ne sommes qu'une poignée d'entomologistes à rechercher ces insectes, nos voisins disposent de véritables réseaux. A titre de comparaison, voici par exemple trois cartes de distribution provenant respectivement de Grande-Bretagne (*T. cyanea*, in EDWARDS & al. 2006), des Pays-Bas (*P. auratus*, in PEETERS & al. 2004) et du Bade-Württemberg (*H. nobile*, in KUNZ, 1994). On notera cependant que malgré cette relative richesse des données, *H. nobile* et *P.auratus* sont inscrites sur la liste rouge de Westphalie au niveau 3 (espèces menacées).



*Trichrysis cyanea*

*Pseudomalus auratus*

*Hedychrum nobile*

### Espèces rares dans la Manche mais répandues dans la majeure partie de l'Europe

Comme les précédentes, ces espèces sont bien représentées en Europe mais encore très mal détectées dans notre département en raison de leur discrétion et des écueils relatifs à leur identification. Ces trois espèces atteignent les îles Britanniques.

*Chrysis angustula* SCHENCK, 1856 (3 localités)

*Chrysis gracillima* FÖRSTER, 1853 (3 localités)

*Chrysis longula* ABEILLE, 1879 (3 localités)

## **Espèces rares dans la Manche et plus ou moins localisées ou menacées en Europe**

Dans cette liste de chrysidés rares au niveau local, on commence à trouver des taxons peu fréquents en Europe, d'affinité méridionale ou en déclin. *C. pulchella* est une espèce méditerranéenne qui n'atteint pas les Pays du Nord ou seulement dans leurs marges méridionales. *H. roseum* atteint quant à elle le Sud de l'Angleterre mais c'est une espèce qui n'est nulle part abondante et, en Westphalie, elle est très menacée en raison de son extrême rareté. Enfin *P. neglecta*, si elle existe dans toute l'Europe, est considérée comme une espèce rare et en déclin et elle figure à la liste rouge du Bade-Württemberg.

*Chrysis pulchella* SPINOLA, 1808 (5 localités)  
*Hedichrydium roseum* (ROSSI, 1790) (4 localités)  
*Pseudospinolia neglecta* (SHUCKARD, 1837) (4 localités)

## **Espèces rares ou très rares dans la Manche (pas plus de 2 localités), peu communes à très rares ou menacées en Europe**

Toutes ces espèces sont d'affinité méridionale et seules 4 d'entre elles atteignent le Sud des îles Britanniques. Dans la Manche, il est hautement significatif qu'elles soient concentrées sur la côte Ouest, bien connue pour accueillir un cortège d'espèces thermophiles, en particulier les sites désormais prestigieux de Carolles et de Flamanville. Dans les pays où elles sont présentes, certaines sont inscrites à des listes rouges, *C. nitidulus* et *C. fulgida* en Westphalie, *C. fulgida* et *H. chrysonota* au Bade-Württemberg.

*Chrysis analis* SPINOLA, 1808 / Flamanville, Biville  
*Chrysis fulgida* LINNÉ, 1761 / Agon, Geffosses  
*Chrysis inaequalis* DAHLBOM, 1845 / Percy, Annoville  
*Chrysis indigotea* DUFOUR & PERRIS, 1840 / Geffosses  
*Chrysis ruddii* SHUCKARD, 1836 / Carolles, Flamanville  
*Chrysis rutilans* OLIVIER, 1790 / Carolles  
*Cleptes nitidulus* (FABRICIUS, 1793) / St-Rémy-des-Landes  
*Holopyga amoenula* DAHLBOM, 1845 / Carteret, Lessay  
*Holopyga chrysonota* (FÖRSTER, 1853) / Carolles  
*Pseudomalus violaceus* (SCOPOLI, 1763) / Bolleville, Surville

## **Espèces méridionales localisées dans la Manche, inconnues de toute l'Europe du Nord**

Ces chrysidés, comme ceux de la liste précédente, sont des taxons thermoxérophiles cantonnés aux milieux littoraux, mais ils sont encore plus méditerranéens. Aucun des trois n'atteint l'Angleterre ni le Bénélux. Seul *S. versicolor* touche la Suisse et le Sud de l'Allemagne. *C. rufiventris*, totalement absente de l'Europe centrale, est connue du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Dans l'Ouest-Paléarctique, elle remonte en Espagne et dans une bonne partie de la France méridionale et atlantique. La station de Réville (Manche) constitue donc la nouvelle limite nord absolue de cette espèce. Quant à *C. grohmanni*, il peuple, dans

la partie occidentale du paléarctique, l'Afrique du Nord, l'Italie y compris Sicile et Sardaigne, la Corse et la péninsule Ibérique. En France continentale, il n'était pratiquement pas cité en dehors de la zone de l'olivier du temps de BERLAND & BERNARD (1938) ! Dans l'état actuel des recherches sur cette famille en France, il n'est pas certain que cette distribution ait beaucoup évolué.

*Chrysis grohmanni* DAHLBOM, 1854 / Gouville

*Chrysura rufiventris* DAHLBOM, 1854 / Réville, Vauville, Flamanville, St-Germain-sur-Ay, Agon, Annoville, St-Jean-le-Thomas

*Spintharina versicolor* SPINOLA, 1808 / Blainville, Gouville

## Conclusion

Quel avenir pour les Chrysidés de la Manche ? Nous serions tentés d'écrire que des animaux aussi thermophiles ne peuvent que profiter du réchauffement climatique en cours et que d'ailleurs la présence de plusieurs espèces franchement méditerranéennes est peut-être un acquis récent. Ce serait oublier que les chrysidés ont d'autres exigences : une diversité de plantes à fleurs xérophiles ou calcicoles qu'elles affectionnent, apiacées, euphorbes, orpins, telles qu'on les trouve sur les friches littorales, les dunes, les falaises. Nécessaire également à leur survie est la présence d'un cortège d'hyménoptères aculéates, principalement des sphécides et des euménines, qui nidifient dans les talus argileux ou sableux, les vieux murs, les tas de bois, les tiges creuses etc. et ont eux-mêmes besoin d'une grande diversité de fleurs et de proies !

C'est l'ensemble de ces habitats qu'il convient de préserver, même s'il comprend parfois des éléments inesthétiques aux yeux du gestionnaire, carrière désaffectée, cabane ruinée, friche envahie de ronces. Maintenir la biodiversité des mouches de feu, c'est aussi conserver l'intégrité du littoral, et pas seulement les sites naturels protégés par divers statuts, le préserver des pollutions, de l'urbanisation, de la banalisation et des activités humaines les plus nocives. L'écosystème côtier forme un ensemble fragile qui peut être mis en péril si un seul de ses composants est menacé. Sachons garder ce qui reste de ces trésors naturalistes que l'on commence à peine à inventorier !

**Alain LIVORY, Xavier LAIR, Philippe SAGOT et Henri CHEVIN**

---

### Remerciements

---

Pour la rédaction de cet article, nous sommes très redevables à notre collègue luxembourgeois **Nico SCHNEIDER**, qui possède une longue expérience de ce groupe et connaît les meilleurs spécialistes. C'est grâce à lui que les erreurs du premier catalogue ont pu être rectifiées et que plusieurs taxons particulièrement délicats

ont pu être nommés. Merci également à **David BALDOCK** pour la transmission de données, de documents et d'insectes.

---

### Bibliographie chronologique

---

L. BERLAND & F. BERNARD, 1938. Hyménoptères vespiformes III. Faune de France No 34. Lechevalier.

PH. FOUILLET, 1992. L'entomofaune des dunes et des zones humides de la réserve naturelle de la mare de Vauville (Manche). Groupe Ornithologique Normand.

P. X. KUNZ, 1994. Die Goldwespen (Chrysididae) Baden-Württembergs. Herausgegeben von der Landesanstalt für Umweltschutz Baden-Württemberg.

E. MINGO, 1994. Hymenoptera Chrysididae. Fauna Iberica vol. 6. Museo Nacional de Ciencias Naturales, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

W. LINSENMAIER, 1997. Die Goldwespen der Schweiz. Veröffentlichungen aus dem Natur-Museum Luzern Nr 9.

R. EDWARDS & al. (editors), 1997-2006. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland (part 1 to 6). Joint Nature Conservation Committee / Center for Ecology & Hydrology.

H. TUSSAC & H. CHEVIN, 2003. Contribution à la connaissance des Hyménoptères du département de la Manche : les Eumenidae (Eumènes, Odynères). L'Argiope No 40.

T. M. J. PEETERS & al., 2004. De wespen en mieren van Nederland (Hymenoptera: Aculeata), - Nederlandse Fauna 6. Nationaal Natuurhistorisch Museum Naturalis, Leiden, KNNV Uitgeverij, Utrecht & European Invertebrate Survey - Nederland, Leiden.

H. TUSSAC & H. CHEVIN, 2004. Contribution à la connaissance des hyménoptères du département de la Manche : les Chrysididae ou « mouches de feu ». L'Argiope No 46.

P. ROSA, 2006. I Crisidi della Valle d'Aosta (Chrysididae). Monografie - 6. Museo Regionale di Scienze Naturali.

H. CHEVIN, A. LIVORY, X. LAIR, PH. SAGOT & D. BALDOCK, 2007. Nouvelle liste commentée des Hymenoptera Sphecidae du département de la Manche. I : Crabroninae. L'Argiope No 58.

N. SCHNEIDER & F. HERBRECHT, 2008 (à paraître). Découverte de *Chrysura rufiventris* (Dahlbom, 1854) (Hymenoptera, Chrysididae) dans les dunes armoricaines. Les Cahiers du GRETA No 3.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr) à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92  
[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>